



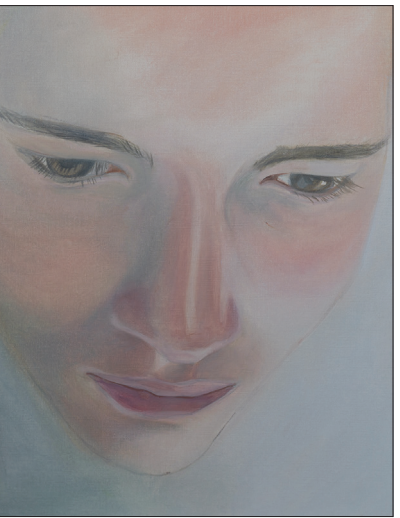
L'Association Florence a été créée, il y a 35 ans en hommage à Florence Clergeau-Rouxel, artiste et mécène disparue. Elle offre chaque année à une dizaine d'artistes l'opportunité d'exposer leurs créations à l'Espace Communes à Paris.

www.associationflorence.com

Sibylle Häussling

Artiste d'origine franco-allemande, je travaille sur le rapport au corps, inspirée notamment par les trois nudités de Levinas : paysage, corps, visage. La nudité du visage, nudité par excellence, se tourne vers moi en tant que « la nudité même ». Mon travail est une constante recherche pour arriver à retrouver la figure humaine dans sa nudité première. Dépouillée de ses préoccupations quotidiennes, de son enveloppe mondaine et de ses costumes, la peinture cherche à capter la figure humaine quand il n'y a plus de séparation entre l'intériorité et l'extériorité. Ainsi rendu à sa pose originelle, le visage devient un paysage avec ses formes, ses creux, ses ombres et ses lumières. Le visage est hors du temps, absent et présent à la fois. Absent, parce qu'il est libéré de l'action et des injonctions de l'instant, présent, parce qu'il révèle par cette libération cette intériorité vie.

sibraoux@gmail.com
[@sibylle.haeussling](https://www.instagram.com/sibylle.haeussling)



« Nudité # 2 » • 2023 • 41 x 33 cm • Huile sur toile

Hervé Ingrand

L'atelier 7paré est une annexe de l'Atelier 7, ceteternelatelier, situé à Montreuil-sous-Bois. C'est dans ce lieu, qu'en 2006, j'ai commencé la série de portraits qui allait me permettre de me confronter à la représentation des visages à l'échelle 1 et avec deux yeux (en opposition à la photographie qui n'en a qu'un). Le principe de ce travail est très simple : réaliser dans l'Atelier 7paré, et nulle part ailleurs, une série de portraits de personnes, de face, à l'échelle 1. Une fois le portrait fini, le modèle appose son nom, son prénom et la date à laquelle le portrait a été réalisé. La distance entre le peintre et son modèle est de 70 cm permettant d'avoir une double vue, vue circulaire de la double vision des yeux. Cette distance est également la même que celle entre le spectateur et le tableau. À la manière de la photographie argentique qui capture la lumière en la fixant sur le négatif et la restitue sur le papier photo par le biais de la lumière de l'agrandisseur, le peintre fait la topologie du visage avec ses yeux et le spectateur prend la place du peintre lorsqu'il regarde le portrait peint. Inspiré par les portraits du Fayoum, le fond de préparation de la toile est laissé volontairement vierge, rappelant le blanc des bandelettes des momies. Les tableaux ne sont pas signés. C'est le modèle en signant qui met de l'être à son portrait, la peinture devenue un objet de l'étant. Le peintre disparaît sous l'invective de l'être et de ce fait change sa manière de peindre selon le modèle.

www.herveingrand.com
[@herveingrand](https://www.instagram.com/herveingrand)



« Projet des 1000 portraits, Capucine Malandain »
 2015 • 80 x 80 cm • Huile sur toile

Chau-Cuong Lê

La série *Standing on the beach, staring at the sea*, a été réalisée en résidence de création pour le Festival Planche Contact de Deauville. J'ai suivi un groupe d'adolescents, proposant mon ressenti sur ce que pouvait être leur vie : entre désœuvrement et ennui général. Deauville hors saison est fantomatique. J'ai voulu retranscrire cette sensation de vide et d'attente qui transpire des lieux et qui déborde sur cette jeunesse. Je pense qu'on peut passer son adolescence dans la douceur. La vie passe. On l'attend. Une attente empreinte de poésie accidentelle, de sensualité oisive. J'ai effectué un travail de recherche sur la palette de couleurs : trouver celle qui retranscrirait au plus juste mon émotion. Les gris tendres des clichés renvoient à un entre-deux, cette frontière entre l'enfance et l'âge adulte. Les jeunes se prélassent sous un soleil timide, dans une quête sensorielle de l'autre, et de soi. C'est aussi le gris de l'hiver, pluvieux et terne, de ce bitume délavé en bord de mer. Derrière ce projet sous-tend cette idée de donner des éléments qui nous rappelleraient notre propre adolescence, et tendre vers une idée universelle de la jeunesse. C'est une vision partisane (idéalisée) de la jeunesse tout en étant un instantané possible et réel de l'adolescence.

www.cuonglephoto.com
[@instantcuong](https://www.instagram.com/instantcuong)



« Boys frolicking in the dunes » • A2 (42 x 59,4 cm)
 Tirage sur papier Canson Baryta 315 gr

Sabine Pigalle

Sabine Pigalle, artiste visuelle privilégiant le medium photographique, navigue aux frontières de la réalité et de la fiction. Adepte du détournement et de la réappropriation, ses œuvres transversales hybrident peintures et photographies. Dans la série intitulée Protopunks, l'artiste intègre ses propres yeux, sa bouche, sa langue et son épingle de naissance dans les portraits de belles dames bien apprises de la cour des Valois, pionnières de la mode en leur temps. De nos jours, ces icônes seraient sûrement des influenceuses, des stars médiatiques faisant la une de la presse people à l'affût de leurs moindres frasques et excentricités. Dans le langage Punk, les codes vestimentaires contrastés sont ritualisés, l'habillement tient lieu de totem : épingles à nourrice bijoux, piercing dont la symbolique d'automutilation induit une idée de sauvagerie primitive, crêtes Iroquoises extrêmes et chamarrées des guerriers amérindiens. L'éducation corsetée a laissé place à l'expression de la liberté.

www.sabinepigalle.fr
[@sabinepigalle](https://www.instagram.com/sabinepigalle)

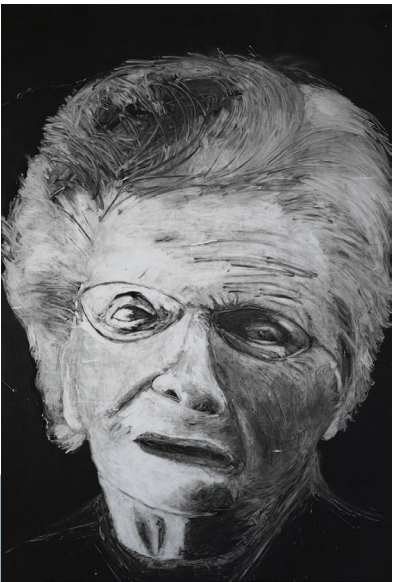


Série Protopunks « Protopunk #1 » • 2023 • 20 x 17 cm
 Tirage photographique Fujiflex

Sabine Rousseau

En 2070, une personne sur deux aura plus de 65 ans. Nous vivrons dans un pays rempli de vieux. Ou plutôt de vieilles. 9 résidents sur 10 dans un EHPAD sont des femmes. Qui sont-elles ? Comment se sentent-elles ? Comment se voient-elles ? Qui fait encore attention à elles ? La grande vieillesse reste effrayante. Cela nous renvoie à notre déchéance, notre peur de perdre notre indépendance, nos repères, cela nous renvoie dans un premier temps à nos parents. « Qu'allons-nous faire de vous ? » interroge Marie de Hennezel. La solution de l'EHPAD reste la plus pratique, la plus disponible. Lorsque l'on rentre dans ce lieu, il existe comme un effacement des individus de la société. L'encre, le monotype, se sont imposés à moi. Je pars d'une plaque totalement encrée de noir, sans repères. J'efface pour trouver de la lumière tout en travaillant en négatif. Révéler des figures en sachant que le trait est définitif, sans possibilité de rédemption, me plonge dans un abîme. Quand vient l'apparition, quelque chose de plus subtil se met en place. J'apprivoise ce que je suis en train de créer : l'encre lourde et épaisse du début s'avère délicate et m'entraîne vers des détails de traits et de rides. Ce sont des portraits que j'ai choisi de faire. « Regardez-moi, Regardez-nous ! », semblent-elles nous dire. « Nous sommes là, suspendues entre deux états, et nous avons encore de la vie en nous. ». Diplômée des Beaux-Arts de Versailles en 2023, j'accompagne de vieilles dames dans un EHPAD.

[@rousseauasabine](https://www.instagram.com/rousseauasabine)

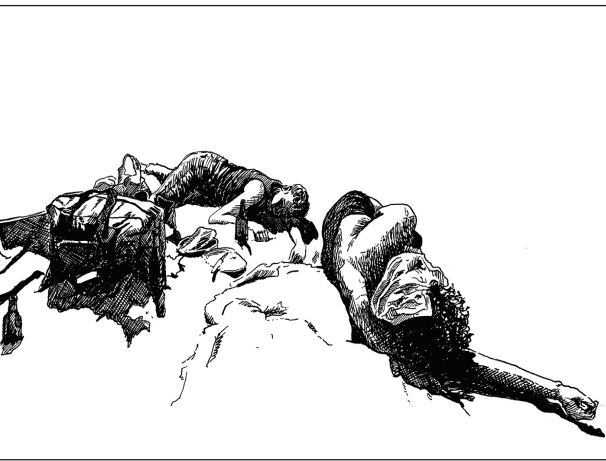


« MAP » • 2023 • 90 x 70 cm • Monotype, encre sur papier

Antoine Tchydemian Meyer

Dessiner sur le vif est pour moi une relation intime au réel. Chaque feuille de papier, tâchée d'encre, a imprégné les souvenirs d'un lieu et d'un moment, les sentiments d'un instant, des sons, des odeurs, des textures particulières. Dénués d'objectifs, les dessins que je présente ici n'ont pour moi pas de rôle à tenir ou d'histoire à raconter qui soit déjà écrite. Ils existent avant de vouloir signifier. La plume et l'encre ont cette capacité de pouvoir saisir une observation, une expression avec simplicité. J'ai toujours avec moi, lorsque je me déplace, une plume, une fiole d'encre de chine, des papiers aux formats peu encombrants, me permettant de m'arrêter dessiner n'importe où. Il m'intéresse de travailler avec le peu de nuances que proposent le noir et le blanc. Une figure se dessine parfois d'une ligne de contour sur le papier, elle ne transparait parfois que de sa proximité à la lumière d'un feuillage, à l'interruption des lignes d'un reflet, à l'obscurité d'une pièce en second plan. Il m'intéresse d'écrire les traits d'un visage, d'un geste, d'une attitude de la même manière qu'un paysage. Les dessins que je présente ici sont les portraits d'amis.e.s, de regards, de corps, saisis lors de voyages ou d'explorations. Autant de captures de latences, de mouvements interrompus, de réalités en suspens.

antchydemian@gmail.com
[@antoine.000](https://www.instagram.com/antoine.000)



« Jeanne et Noham, praia de Faro » • 19 x 29,5 cm • Plume et encre de chine sur papier



Un portrait reflète la personnalité, le vécu, l'engagement, l'âme de l'être représenté. Le sujet devient objet, l'objet du regard des autres, de son propre regard.

La contemplation d'un portrait n'est-elle pas unique quand elle provoque cette expérience troublante de regarder et d'être regardé ?

Une croisée de regards qui pose, de manière singulière et propre à chaque artiste, la question de l'identité profonde et du masque social, de l'être et du paraître, du visible et de l'invisible.

L'Association Florence souhaite ouvrir notre regard aux multiples techniques qu'utilisent les artistes aujourd'hui, conférant au portrait une dimension contemporaine, dynamique.

Membres du jury

Joëlle Bellamy • Fabienne Billioud
Marie-Christine Bouhours • Franck Clergeau
Raphaëlle Clergeau • Françoise Lemarchand
François Perrenoud • Patrice Rouxel
Vincent Rouxel • Christian Streiff
Jacques Tassel • Patricia de la Torre

Sponsors

Espace Communes
Explore Vision
Fondation Lemarchand
Mercator
Scylax Technologies
VR Counsel

2023

L'Association Florence

vous convie aux vernissages

jeudi 23 novembre 2023 18h - 22h

samedi 25 novembre 2023 15h - 20h

remise du prix Dorothée samedi 25 à 18h

Espace Communes

17, rue Communes 75003 Paris
Métro : Filles du Calvaire • Oberkampf

Exposition ouverte de 12h à 19h
du 23 au 26 novembre 2023

Invitation

Ciro Battiloro

Véronique Boyens

Akpéhou Gustave Djonda

Irène Gérard

Nathan Harbonn

Sibylle Häussling

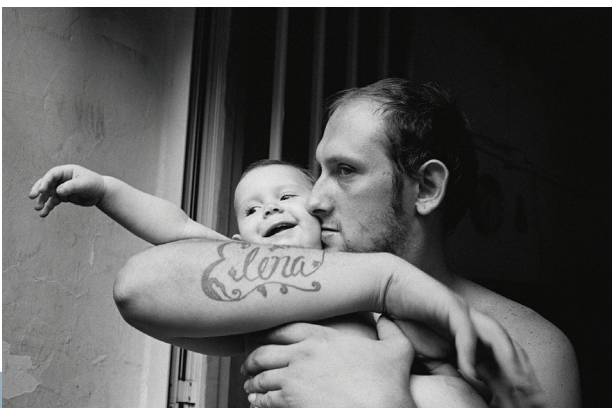
Hervé Ingrand

Chau-Cuong Lê

Sabine Pigalle

Sabine Rousseau

Antoine Tchydemian Meyer



« Sanità » • 50 x 75 cm • Tirage sur papier Hahnemühle PhotoRag Baryta 315 gr



www.cirobattiloro.com
@cirobattiloro

Sanità est un portrait de la vie intime dans le Rione Sanità. Mes images sont de purs portraits de ses habitants, une lettre d'amour dédiée à leur ténacité.

Le Rione Sanità, situé au cœur de Naples, est un des quartiers les plus densément peuplés d'Europe.

Il s'est développé dans une vallée. Il est une réalité urbaine en lui-même.

Son isolation a conduit à une prolifération de problèmes sociaux tels que le chômage, le décrochage scolaire et l'emprise des organisations criminelles.

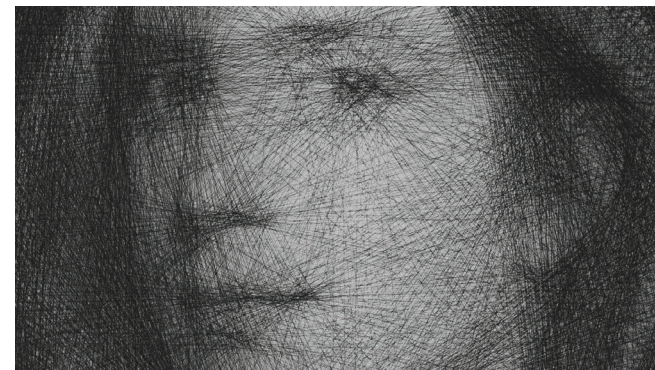
Ces dernières années ont connu une grande revalorisation du quartier qui a commencé par la mise en valeur de l'héritage artistique et culturel.

Derrière les portes et les fenêtres, on peut trouver une étonnante énergie de vie pleine de dignité.

Le Rione Sanità est solitude et amour, ironie et tragédie, foi et péché.

Ses contrastes génèrent des existences irréelles. La rue et la maison fusionnent.

Le privé devient public et le public cache des secrets intimes. Le silence est un don rare pour ces ruelles, mais on y redécouvre l'immense âme dépouillée d'une humanité oubliée.



« Portrait #09 » détail • 2023 • Diamètre : 64,17 cm
Fil à coudre sur aluminium, cerclage cuir



www.veroniqueboyens.com
@veroniqueboyens

Le fil à coudre est aux tableaux ultraréalistes de Véronique Boyens ce que la lumière est à la photographie. Artiste pluridisciplinaire, elle se décrit comme *filographe* [écriture au fil] et tisse des tableaux d'un nouveau genre.

Son fil, qu'elle tend à la main aux accroches métalliques sur le pourtour du cadre, dessine à lui seul le sujet du tableau. À force de chevauchement, il reproduit le spectre des ombres et des lumières et mène à des tableaux d'un niveau de détail et de texture difficilement concevable.

Son travail s'inspire des Moires, divinités de la mythologie grecque, et du pouvoir qu'elles avaient de définir la destinée de chaque être vivant sur Terre à l'aide d'un fil, le fil de la vie.

« Chacun d'entre-nous est amené à faire de multiples choix dans la vie, petits ou grands, faciles ou difficiles. Ces choix déterminent qui nous sommes et ce que nous devenons. Il en va de même pour mon fil qui, constamment, change de direction pour au final révéler la singularité de l'Être qu'il dessine » explique l'artiste.

Enfin, son travail met en exergue la perception très incomplète et souvent erronée que nous avons du monde qui nous entoure. Face à ses tableaux, nos sens ne captent qu'une infime partie de leur complexité et nous font les comprendre qu'en surface, à distance. S'en rapprocher physiquement, c'est se risquer à en perdre complètement le fil.

Véronique Boyens

Akpéhou Gustave Djonda



« 100 Têtes sans Visages » • 2018 • Dimensions d'une pièce : 12 x 11 x 35 cm
Rouille de limaille d'acier sur sculpture en terre-cuite



www.fondationma.org
@gustavedjonda

Né en 1972 à Lomé, Akpéhou Gustave Djonda est un artiste autodidacte qui vit et travaille à Lomé au Togo. Il fait partie de l'École de Lomé. Un concept artistique des années 1990, qui a vu naître plusieurs plasticiens, sans formateurs, visant une création artistique engagée.

100 Têtes sans Visages est une collection inédite de cent sculptures de têtes en terre cuite et rouillées. Plus d'un an ont été nécessaires pour concevoir et réaliser ce projet. Elles reflètent mon histoire, notre histoire. L'histoire des humains. Qu'elles soient de personnes connues ou inconnues, j'essaie de me les remémorer par ma création. Ces têtes évoquent des personnes proches ou lointaines, d'ici ou d'ailleurs. Des gens croisés ou rêvés. Des gens bons, ou méchants. Des gens qui ont un nom, une voix, un visage, un visage qui est Histoire, Archive, ou Mémoire et pourtant sombre dans l'oubli. Il est possible de les revivre, même si le béton du temps a englouti les souvenirs. Telles des momies, mes cent têtes sculptées sont ainsi sans réels visages, détachées de nulle part.

À chaque tête correspond certainement une vie, un passé coloré d'événements, une mémoire individuelle ou collective voire un visage qu'il faut restaurer, afin de ne pas oublier le passé et se projeter vers le futur.

Irène Gérard



« Sans titre » • 2018 • Irène Gérard et Michiel De Jaeger
73 x 55 cm • Technique mixte sur papier



La «S» Grand Atelier
Centre d'art brut et contemporain
31, Place des Chasseurs Ardennais
6690 Vielsalm (B)
www.lasgrandatelier.be
@la_s_grandatelier

Irène Gérard est une plasticienne originaire d'Eupen, petite ville située en plein cœur de la communauté germanophone de Belgique. C'est en 2007 qu'elle a débarqué pour la première fois à l'atelier avec pour seul et unique horizon artistique ses livres de coloriage numéroté. Devenue rapidement une adepte de la pratique picturale, elle a choisi de se lancer dans la reproduction, sur grands formats, de portraits peints ou photographiques qu'elle se réapproprie à sa manière sur un fond uniforme. Les personnages représentés paraissent morcelés, compartimentés en plusieurs zones sur lesquelles est appliquée, presque par aplats, la couleur. La composition est finalement rehaussée au pastel, laissant apparaître des nuances qui lui confère un rendu à la fois velouté et éclatant. Sensible à l'iconographie religieuse, sa remarquable et monumentale reproduction sur retable de *L'Adoration de l'agneau mystique* de Jan Van Eyck, issue du projet de création collective *Ave-Luia*, figure comme l'un des grands chefs-d'œuvre de La « S » Grand Atelier.



« Sarah » • 130 x 90 cm • Acrylique sur toile



nathan.harbonnviaud@gmail.com
@nathanharbonn

Nathan Harbonn

Artiste plasticien à la pratique éclectique, Nathan Harbonn questionne l'abondance de matière recyclable trop souvent délaissée en utilisant exclusivement des peintures de récupération.

Dans ses portraits, il cherche à témoigner d'une époque, en capturant ceux qui l'entourent, amis, proches.

À travers des poses improvisées, dans un état de relâchement et d'intimité, il cherche à dépeindre une expression face au monde contemporain, sans artifice et le plus rapidement possible. C'est de cette spontanéité que surgit l'intime, la fragilité, la résignation, les doutes, mais aussi la force. Les compositions improvisées selon les formats des toiles sont un moyen supplémentaire de donner à chacun une façon unique d'habiter l'espace.

La touche, brouillonne par endroits, précise à d'autres, faite de passages et de repassages, comme une fenêtre ouverte sur les questionnements du peintre, reflète ses doutes, ses erreurs, sa façon d'appréhender le visible.